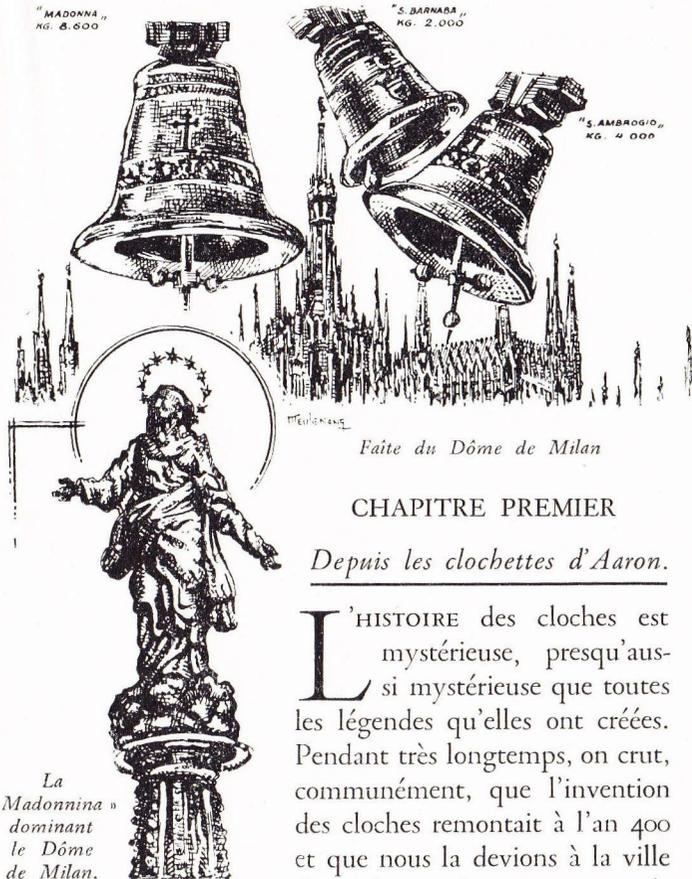


Notre-Dame de Paris et l'île de la Cité.

"MADONNA"
KG. 6.600

"S. BARNABA"
KG. 2.000

"S. AMBROGIO"
KG. 4.000



Faite du Dôme de Milan

CHAPITRE PREMIER

Depuis les clochettes d'Aaron.

L'HISTOIRE des cloches est mystérieuse, presque aussi mystérieuse que toutes les légendes qu'elles ont créées. Pendant très longtemps, on crut, communément, que l'invention des cloches remontait à l'an 400 et que nous la devons à la ville de Nole, située au royaume de

Naples et dans la province nommée autrefois « Campania », d'où les cloches ont été nommées en latin : « Campana » ou « Nola », du nom de cette ville (1).

La
« Madonnina »
dominant
le Dôme
de Milan.

(1) GRIMAULD, *Traité des Cloches.*

En réalité, il y avait des cloches longtemps avant qu'il y eût un royaume d'Italie, une province de Campanie et une ville de Nole (1).

Tout au plus, peut-on supposer que c'est à Nole que l'on trouva le moyen de les faire balancer dans la tour.

Le Grand-Prêtre Aaron, qui vivait 1500 ans avant Jésus-Christ, portait dans les cérémonies, suivant les prescriptions de Moïse, une tunique ornée dans le bas de 72 pommes de grenade faites d'hyacinthe de pourpre et d'écarlate, entremêlées de clochettes d'or, qui sonnaient quand il entrait dans le sanctuaire et quand il en sortait.

Nous lisons cela dans le livre de l'Exode, ch. 28° et dans le livre de l'Ecclésiaste, ch. 45°. Saint Clément d'Alexandrie dit qu'il y en avait autant que de jours en l'an.

Ces clochettes étaient attachées au bas de la robe du Grand-Prêtre afin, dit saint Jérôme, que tous ses pas, tous ses mouvements, toutes les facultés de son âme et toutes les parties de son corps portassent les hommes à penser à Dieu. Selon saint Cyrille d'Alexandrie, ces clochettes marquaient la prédication de l'Évangile qui devait retentir dans toute la terre. Les Hébreux et les Égyptiens connurent donc les clochettes depuis la plus haute antiquité et l'usage qu'en firent les Chinois se perd dans la nuit des temps. Chez les Athéniens, les prêtres de Proserpine avaient une cloche pour appeler le peuple au sacrifice. Et puisque l'on dit que les fêtes d'Osiris étaient annoncées à coups de cloches, il est

(1) Père KIRCHER, *Traité des Cloches*.



Le bas de la robe du Grand-Prêtre Aaron était orné de clochettes d'or.

permis d'en conclure que l'usage des cloches était connu des Juifs, des Grecs et des Romains et que les cloches existaient par conséquent avant que celles-ci s'appelassent en latin « Campana » et « Nola » (1).

Plaute, le poète comique latin (227 ans avant J.-C.) fait mention d'une cloche dans un distique célèbre : « *Numquam aedepol temere timicit tintinnabulum. Nisi quis illud tractat aut movet mutum est lacet.* » Strabon, le géographe grec, contemporain de Tibère (50 ans avant J.-C.) raconte une histoire qui ne laisse aucun doute qu'il y eût des cloches avant lui : « Un joueur de harpe, dit-il, ayant vanté publiquement son habileté aux habitants de l'île d'Iasso, qui est dans la Carie, ils lui donnèrent jour pour l'entendre; mais il arriva que dans le temps qu'ils l'entendaient, la cloche qui les avertissait d'aller au marché au poisson, vint à sonner, et aussitôt ils le quittèrent tous » (2).

Pline (23 ans avant J.-C.) rapporte qu'il y avait des cloches attachées au haut du tombeau du roi Porsenna (508 ans avant J.-C.), lesquelles on entendait de fort loin, quand elles étaient agitées par les vents.

Suivant Aristophane (450 ans avant J.-C.), le soldat chargé des rondes de nuit dans les camps grecs portait une clochette, ce qui lui faisait donner le nom de « Codonophore ».

L'écrivain grec Lucien (120-200) nous apprend qu'à Rome, dans les grandes maisons, on réveillait les esclaves au son de la cloche. Juvénal (an 42) dans l'une de ses

(1) TROUSSET (Dict.), *Cloches*.

(2) L. 14, *Geog. Paulo-Antessed.*

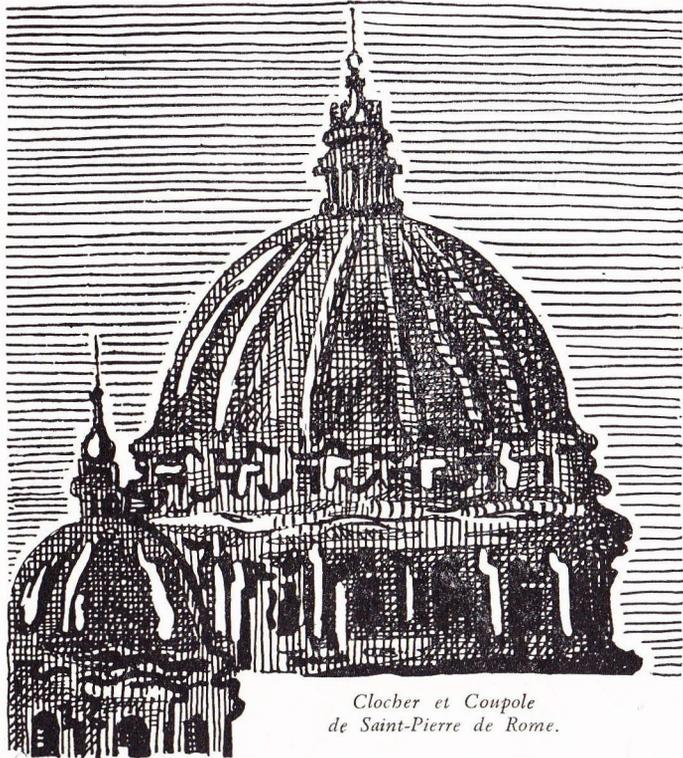
descriptions satyriques, dit d'une femme babillarde, que quand elle parlait, il semblait que l'on entendît le son de plusieurs poêlons et de plusieurs clochettes (1). Martial (ami de Juvénal) relate qu'il existait aussi à Rome des cloches qui indiquaient l'heure de l'ouverture des bains publics (2).



*Le sonneur (fragment).
d'après Fernand Toussaint.*

(1) *Satyr.*, 6.

(2) L. 14. *Epiqi.*, 163.



*Clocher et Coupole
de Saint-Pierre de Rome.*

On se servait donc de cloches dans toutes sortes de circonstances privées et publiques.

Mais quoique les Juifs et les Païens fissent usage de cloches avant et après la venue du Messie, nous ne voyons pas que les chrétiens s'en soient servis pendant les trois premiers siècles de l'Eglise.

Ils s'assemblèrent alors pour prier en commun, pour lire les livres de l'Écriture Sainte, pour offrir à Dieu le sacrifice, pour participer aux mystères sacrés, pour subvenir aux nécessités les uns des autres; ce son les aurait trahis infailliblement, et exposés à la rage de leurs persécuteurs; il fallait donc qu'ils eussent un autre signal que les cloches pour indiquer leurs assemblées.

On incline généralement à croire que l'on se servait d'un officier qui, de sa charge, était nommé « Cursor » par les latins, c'est-à-dire : courrier qui allait de maison en maison avertir secrètement les chrétiens de son quartier du temps et du lieu où l'office divin serait célébré, afin qu'ils s'y trouvassent (1).

Lorsque cessèrent les persécutions et qu'il devenait possible de manifester sa foi, le « Cursor » fut remplacé par des sonneries de trompettes ou bien par des hommes qui frappaient avec un marteau sur des planches. Ce ne serait qu'à partir de Constantin, le libérateur de l'Église, que l'on se servit des « Cresselles » dont on se sert encore les trois derniers jours de la semaine sainte et qui doit son nom à un oiseau de proie dont il imite le cri.

« Nola » n'a commencé de signifier une cloche qu'à la fin du IV^e siècle de l'Église.

(1) GRIMAULD, *Traité des Cloches*.



Il est fait mention des cloches qui marquaient les heures de l'office divin, dans les Règles de saint Cefaire, archevêque d'Arles, de saint Benoît, de saint Aurélien. Elles y sont appelées du mot « signum » qui signifie cloche.

Dans les monastères, avant l'existence des cloches, on fit usage de trompe de corne ou de tables de bois.

MAGIUS relève que, pour l'administration d'un malade, le prêtre allait précédé d'un acolyte qui, de la main gauche, tenait une barre sur laquelle il frappait avec un marteau pour annoncer l'arrivée du prêtre.

Les témoignages de saint Ouen,

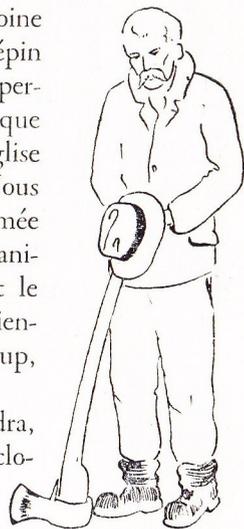
L'Angelus.

archevêque de Rouen, en 640, de Bède-le-Vénéral, mort en 732 et du moine de Saint-Gall, contemporain de Pépin le-Bref et de Charlemagne, nous permettent, en dernier ressort, d'établir que l'usage des cloches entra dans l'Eglise d'Occident à partir du VII^e siècle. Nous voyons, en effet, en l'an 610, l'armée de Clotaire II, terrifiée et prise de panique au siège de Sens en entendant le bruit des cloches de l'église Saint-Etienne mises en branle sur l'ordre de Loup, évêque d'Orléans (1).

La pratique de l'Angelus viendra, petit à petit, favoriser l'usage des cloches. C'est au concile de Clermont,

tenu en 1095, en vue de la première Croisade, que vint au jour l'idée de la sonnerie de l'« Angelus ».

Le Pape Urbain II l'y institua en en promulguant l'usage chaque jour à l'approche de la nuit. Puis, au début du XIII^e siècle, on verra saint François d'Assise, dans sa lettre aux autorités : Podestats, Consuls, Magistrats et Recteurs, insister sur la recommandation de « donner un signal », chaque soir par l'entremise d'un héraut ou d'une



(1) Sirius.

autre façon, pour rappeler au peuple la nécessité de prier et de louer Dieu. On verra aussi saint Bonaventure, au chapitre des Frères Mineurs, en 1269, se faire l'apôtre remarqué de la sonnerie de l'Angelus.

La pratique de la sonnerie de l'Angelus s'accrut avec le Pape Jean XXII, qui rédigea, en 1316, la prière de l'Angelus, telle qu'elle existe encore aujourd'hui en l'enrichissant d'indulgences marquantes qui vaudront à la sonnerie de l'Angelus le nom populaire de « Sonnerie du Pardon ».

Mais c'est surtout à partir de 1453, quand le Pape Calixte III, effrayé devant le succès des armes turques et voyant le sultan Mahomet II enlever Constantinople à l'Empereur Constantin Draconèse, recommanda d'une manière spéciale la récitation de l'Angelus, que la pieuse coutume des trois fois trois coups de cloche, en l'honneur des Trois Personnes divines et pour unir les hommages des fidèles à ceux des neuf chœurs des anges, entra décidément dans les mœurs. Peu après, en France, en 1472, Louis XI consacra la douzième heure du jour à la Vierge, ce qui donna lieu à la sonnerie de midi.

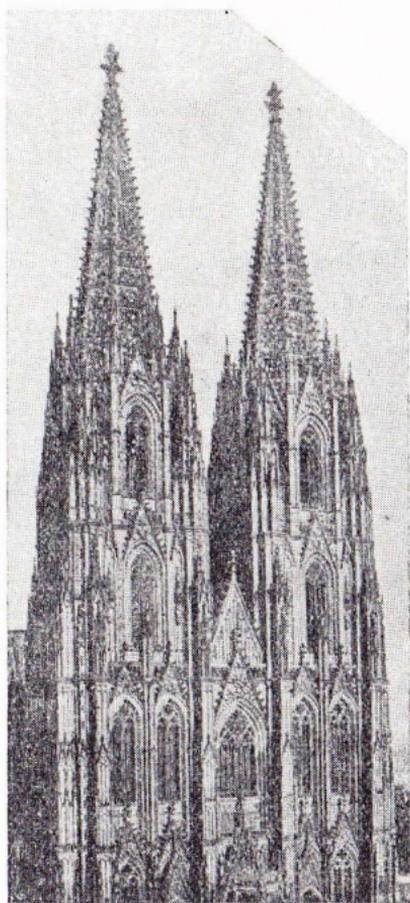
C'est le même roi, croit-on, qui introduisit l'usage de sonner trois fois par jour (matin, midi et soir) pour avertir les fidèles de réciter l'Angelus. Notons, en passant, que le Concile de Cologne, en 1243, nous révèle que, dans ce pays, on avait, dès lors, l'habitude de faire entendre les cloches soir et matin en mémoire de la Sainte Vierge.

A mesure qu'elles se répandent, les cloches gagnent en proportions. Les voici dans leur nouvelle destination

aérienne. On va, aussitôt, leur ménager des tours. Les premières cloches aériennes seront plutôt de structure grossière, sans forme. La « Sainte-Godeberte » de Noyon, était quadrangulaire.

Avec la fonte, viendront les « ruches », les « pain de sucre », les « cônes ».

Les cloches en forme de « calices » ou de « poires » dateraient des XII^e et XIII^e siècles. Dans la suite, les proportions des cloches aériennes deviendront colossales.



Dôme de Cologne.

Cloches et Carillons



MEUFMANS

L'HISTOIRE FOLKLORIQUE DES CLOCHES

présentée par

A. E. DE STAERCKE

LES EDITIONS FOLKLORIQUES · BRUXELLES

CLOCHES

&

Carillons



L'Histoire folklorique des Cloches

présentée par

A. E. DE STAERCKE



STELLA VIARUM

Les Editions folkloriques

RUE JEAN D'ARDENNE, 67

BRUXELLES

1947

Cloches et Carillons

L'Histoire folklorique des Cloches

présentée par

A. E. DE STAERCKE



TABLE DES CHAPITRES

	Pages
A la gloire de nos clochers ! Avant-propos . . .	11
I. Depuis les clochettes d'Aaron	15
II. Vinrent les clochers et les campaniles	27
III. Pourquoi les cloches sont rares en Orient . . .	37
IV. On baptise les cloches	41
V. Autour de la fabrication des cloches	45
VI. Le caractère sacré des cloches	53
VII. Les cloches célèbres	63
VIII. Les cloches dans l'Histoire	71
IX. Cloche et clocher natals	91
X. Les beffrois aux Pays-Bas	105
XI. Nous voici parmi les bronzes qui chantent . .	111
XII. Une visite à l'école de carillon de Malines . .	133
XIII. Pour honorer un grand carillonneur	143
XIV. L'horloge sonnante, ancêtre du carillon . . .	159
XV. Les horloges à automates. Les Jacquemarts . .	165
XVI. Les horloges astronomiques	169
Epilogue	183